

Françoise Aubin

Weirong Shen, *Leben und historische Bedeutung des ersten Dalai Lama dGe 'dun grub pa dpal bzang po (1391-1474). Ein Beitrag zur Geschichte der dGe lugs pa-Schule und des Institution der Dalai Lamas*

Sankt Augustin (All.), Institut Monumenta Serica, & Nettetal (All.), Steyler Verlag, 2002, 476 p. (bibliogr., index, texte en tibétain, caract. chinois) (coll. « Monumenta Serica Monograph Series », XLIX).

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Françoise Aubin, « Weirong Shen, *Leben und historische Bedeutung des ersten Dalai Lama dGe 'dun grub pa dpal bzang po (1391-1474). Ein Beitrag zur Geschichte der dGe lugs pa-Schule und des Institution der Dalai Lamas* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.96, mis en ligne le 21 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1864>

DOL : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1864>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

122.95 SHADID (Wasif A.R.),
VAN KONINGSVELD (Sjoerd P.), eds.

Intercultural Relations and Religious Authorities: Muslim in the European Union.
Louvain, Peeters, 2002, 242 p. (bibliogr.)

Dans ce volume-ci, on prête attention aux relations interculturelles, ce qui permet d'examiner, voire de découvrir, la richesse de la diversité du vécu musulman en Europe. Quatre dimensions reçoivent une attention considérable dans le texte : 1) la représentation du musulman et de l'islam dans la presse, les textes scolaires et les débats publics ; 2) les relations interculturelles au niveau des services sanitaires, les choix de relations avec les autochtones et autour de la question de la sécularisation ; 3) l'éducation nationale et les différents moyens de relation avec l'islam et, 4) le rôle des autorités religieuses musulmanes en Europe. Dans leur remarquable essai, nouvelle référence obligée des spécialistes, les codirecteurs du volume s'appuient sur la production juridico-intellectuelle des autorités religieuses musulmanes et sur la diffusion de leurs *fatwas* pour poser certaines questions : quel est le point de vue islamique sur le droit à la participation politique en Europe, par exemple ? Un musulman est-il censé pouvoir voter aux élections, adhérer à des partis politiques occidentaux, se faire élire ? Si la réponse générale est affirmative, les nuances ont leur poids : l'importance accordée à l'ensemble de la communauté musulmane, *jamā'a*, et à l'accord préalable qu'il faudrait avoir entre les adhérents, change selon la source de l'avis identifié comme légitime. Mais « adhérents » à quel genre de corps ? À la société musulmane, aux institutions, aux groupes ou bien à une Église ? C'est justement la variété des points de vue qui est l'objet des analyses des AA., qui retracent le débat européen sur ce thème.

Une autre question d'ordre pratique est envisagée par Gérard Wiegiers : la question de la donation d'organes, d'où la question plus générale du statut du corps. Peut-on recevoir des organes par des non-musulmans ? Peut-on décider d'en donner ?

La justification proposée par les autorités religieuses ressemble à un calcul rationnel des coûts et des profits qui ne s'éloigne que très peu de certaines positions « laïques » en Occident, ce qui montre que la dichotomie Occident-Orient n'est pas toujours déterminante, au contraire : certains raisonnements peuvent se révéler tout à fait transversaux.

Certains articles se placent également dans la perspective de l'acteur social : que font les

musulmans après avoir reçu une *fatwa* ? Est-elle aussi déterminante ?

Pour Ottavia Schmidt di Friedberg, l'islam est une forme de capital social, une ressource qu'on peut activer et utiliser selon des stratégies individuelles, ce qui favorise un certain bricolage adapté aux situations nationales autant qu'européennes.

Malgré la richesse de l'ouvrage, il faut bien noter que les événements du 11 septembre 2001 risquent de bloquer, accélérer ou modifier radicalement certains processus mentionnés. Les textes qui traitent des préjugés et des rapports difficiles avec les autochtones, semblent être malheureusement les seuls encore d'actualité. Je crains que ce livre, un an seulement après sa parution, nous parle d'un climat quelque peu différent de celui que nous connaissons aujourd'hui.

Giovanni Semi.

122.96 SHEN (Weirong).

Leben und historische Bedeutung des ersten Dalai Lama dGe 'dun grub pa dpal bzang po (1391-1474). Ein Beitrag zur Geschichte der dGe lugs pa-Schule und des Institution der Dalai Lamas. Sankt Augustin (All.), Institut Monumenta Serica, & Nettetal (All.), Steyler Verlag, 2002, 476 p. (bibliogr., index, texte en tibétain, caract. chinois) (coll. « Monumenta Serica Monograph Series », XLIX).

Ce travail sur « la vie et l'importance historique du 1^{er} Dalaï-lama Gedun grub pa Pelzangpo (1391-1474) », et plus globalement « sur l'histoire de l'école Gelugpa et de l'institution du Dalaï-lama », est un exemple du dialogue inter-culturel que les missiologues appellent de leurs vœux. Il résulte en effet d'une thèse soutenue en allemand à l'Université de Bonn par un chercheur venu de République populaire de Chine, et il est ici publié par un institut de recherche sinologique qu'a fondé et que dirige une congrégation catholique missionnaire active dans les démarches de réconciliation avec les Églises de Chine et de formation d'un clergé catholique chinois, les pères du Verbe Divin, SVD, ou steylists.

Le personnage de Gedun grub, pour le désigner selon la lecture vulgaire de son nom (le *g* se prononçant *gu*), est intéressant, car il a été considéré par les générations ultérieures comme l'archétype du moine vertueux, lettré et généreux ; et son activité s'est centrée sur la réalisation du programme de redressement de la discipline monastique lancé par son maître Tsongkhapa (bTsong kha pa, 1357-1419), le

fondateur de l'école gelugpa (dGe lugs pa). Lui-même, chef du mouvement gelugpa en 1438, en a consolidé la force et, en 1447, en a édifié le premier monastère hors de la région de Lhasa, le Tashi lumpo (bKra shis lhun po), près de Shigatse, dans sa province natale de Tsang (bTsang). Le plus curieux de l'affaire est que le titre de Dalaï-lama, dont il est censé avoir été le premier défenseur, n'existait pas encore de son temps. Ce terme qui n'est pas tibétain, mais mongol, a été octroyé en 1578 à son troisième successeur à la tête du mouvement gelugpa, Sonam Gyamtsho (bSod nams rgya mtsho, 1543-1588) par un souverain mongol combattif, Altan-khan des Tümed. Le titre a été validé rétrospectivement faisant de Gedun grub son premier titulaire et de Sonam Gyamtsho le troisième Dalaï-lama.

Le noyau du présent travail est constitué par deux biographies en tibétain – le *Nor bu'i phreng ba* (Le Collier des pierres précieuses) de 1494 (édité au Sikkim en 1981) et le *mDzad pa bcu gnyis* (Les Douze faits miraculeux) de 1497 (édité de même au Sikkim en 1981) –, qui sont données ici en photostat et en une traduction copieusement annotée. Une première partie présente les sources, l'arrière-plan politique et religieux du temps de notre héros, les éléments les plus importants de sa vie que sont ses études et son œuvre, et finalement sa signification historique. Le béotien regrettera que rien n'ait été fait pour lui permettre d'accéder à cette pièce de haute érudition, réservée visiblement aux seuls tibétologues, pas même l'indication de la lecture vulgaire d'un flot de noms indigestes pour le non-initié.

Françoise Aubin.

122.97 SHIGETONI (Shinichi), ed.
The State and NGOs— Perspective from Asia 1. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 2002, 337 p. (index) (cf. *Arch. supra*, pp. 27-30).

122.98 SINCLAIR (Christopher), éd.
Actualité des protestantismes évangéliques. Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002, 180 p. (coll. « Société, Droit et Religion en Europe »).

Instructif recueil de travaux récents prolongeant et mettant à jour ce que l'on pouvait connaître du protestantisme « évangélique » en Alsace à partir de la parution d'*Aspects du protestantisme évangélique*, qui date de 1986 (*Bulletin du Centre de Sociologie du Protestan-*

tisme, n° 7, Faculté de théologie protestante, Strasbourg).

L'ouvrage, précédé d'une « Introduction » par C.S. qui s'essaie à « définir » l'« évangélisme » et à décrire rapidement les étapes de son histoire en Alsace (entre les XVI^e et XXI^e siècles) offre au lecteur trois parties et huit études pour autant d'auteurs. La première partie (« Le protestantisme évangélique alsacien d'aujourd'hui ») est consacrée à des problèmes juridiques, administratifs et de répartition géographique. La deuxième partie s'intitule « Spécificité et organisation de trois courants de l'évangélisme en Alsace ». Les trois essais qui la composent traitent, respectivement, de l'« identité mennonite », des « Églises de la Bonne Nouvelle » et du pentecôtisme alsacien (« Les Assemblées de Dieu en Alsace : une expression classique du pentecôtisme français »). Enfin la dernière partie traite, en deux apports successifs des « Mutations actuelles des protestantismes évangéliques » autour des problèmes de l'œcuménisme et de la modernité. Personne ne s'en étonnera, le problème en permanence posé dans tous les travaux ici présentés est celui – classique – du rapport au changement social.

Jean Séguy.

122.99 SPENCE (Jonathan D.).
Treason by the Book. Londres, Penguin, 2001, xvi + 300 p. (bibliogr., index, cartes).

J.D.S. est la seule personne, hors de Chine, qui arrive à convaincre les foules que l'histoire de la dynastie des Qing (1644-1911) étudiée notamment au travers des archives, est l'une des choses les plus passionnantes au monde (ce qu'elle est en effet). Sa longue bibliographie est riche d'ouvrages qui mêlent l'art du conteur avec la rigueur de l'historien. La présente livraison en est un nouvel exemple. *Treason by the Book* est un récit sur le mode romanesque (mais avec force notes et bibliographie) racontant une histoire assez invraisemblable, par ailleurs assez connue des historiens spécialistes et sur laquelle il existe déjà toute une littérature secondaire. Il s'agit d'un complot ourdi par un maître d'école sans moyens, Zeng Jing (1679-1736) contre la dynastie mandchoue. Le maître d'école écrit en 1728 à un général, l'invitant à se révolter ; le général fait un rapport à l'empereur qui fait arrêter le maître d'école, mais au lieu de le faire lentement découper vivant, comme il est d'usage, l'empereur le convainc de revenir sur ses idées et écrit avec lui un livre, diffusé dans tout l'empire, qui réfute une à une les mille atrocités originellement repro-